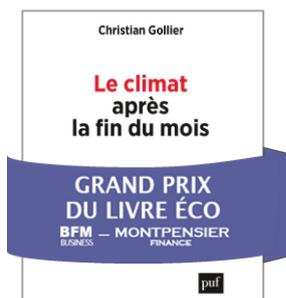


Les livres qu'il faudrait avoir lus cet été pour mieux comprendre le monde tel qu'il est

Voici à votre attention pour votre été, une liste de livres concernant les ruptures économiques, les frictions géopolitiques et les évolutions idéologiques et technologiques de notre société. Cela permet, essentiellement à partir de livres qui ne s'inscrivent pas dans le court terme, de regarder la réalité telle qu'elle est aujourd'hui ou de faire apparaître de nouveaux angles d'évolution.



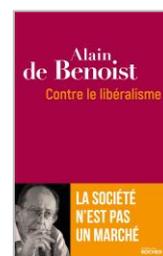
Montpensier Finance & BFM Business ont décerné le Grand Prix du Livre Éco à Christian Gollier pour son ouvrage « Le climat après la fin du mois » (cf. page 7)

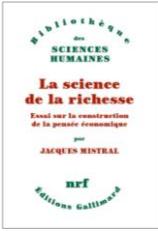
Ruptures économiques :

le libéralisme mal compris est attaqué par de nombreux auteurs

Il ne faut plus considérer l'économie comme un cycle allant de la production à la distribution. Elle fonctionne au contraire comme une coproduction permanente entre la nature, l'Etat, les innovateurs et les communautés humaines. Cela est dû au fait que l'homme est un être changeant pétri de valeurs contradictoires. Pour Kate Raworth dans « *La théorie du donut. L'économie de demain en sept principes* », les marchés ne sont pas simplement des systèmes dynamiques interactifs. Nous vivons une époque formidable pour désapprendre et réapprendre les bases de l'économie. Il existe de nombreux nouveaux domaines qu'il faut prendre en compte : économie de la complexité, économie écologique, économie féministe, économie comportementale...

L'ère de la démocratie libérale est en train de se terminer nous explique Alain de Benoist dans « *Contre le libéralisme. La société n'est pas un marché* ». Une autre ère va commencer car nous entrons dans une crise de défiance généralisée. Le vieux capitalisme industriel ou marchand qui avait encore un certain enracinement national a de plus en plus cédé la place à un capitalisme du troisième type essentiellement spéculatif et financier qui est totalement déterritorialisé. Le système du capitalisme libéral a besoin pour s'augmenter lui-même de détruire tout ce qui fait obstacle au marché : les frontières, la diversité des peuples, la différence des cultures, etc...





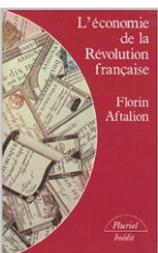
La pensée néo-libérale n'est en rien une expression épurée ou renouvelée de la pensée libérale classique, selon Jacques Mistral dans son dernier livre « *La science de la richesse. Essai sur la construction de la pensée économique* ». Après avoir rappelé que la pensée économique était inséparable de la philosophie morale dans le sillage de Keynes il montre que la théorie des marchés efficients comme organisation sociale supérieure à toute autre est une construction idéologique due à l'incompréhension par Friedrich Hayek des textes de Smith, Walras et Pareto...



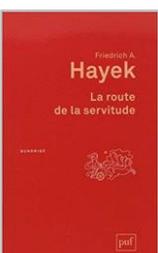
Il ne restera bientôt presque plus rien à protéger des griffes du loup dans la vieille bergerie humaine nous rappelle Jean-Claude Michéa dans « *Le loup dans la bergerie. Droit, libéralisme et vie commune* ». Selon lui, si aucun mouvement populaire autonome, capable d'agir collectivement à l'échelle mondiale, ne se dessine rapidement à l'horizon, nous sommes mal partis. Autonome signifiant un mouvement qui ne serait plus soumis à l'hégémonie idéologique et électorale des mouvements "progressistes" qui ne défendent plus que les seuls intérêts culturels des nouvelles classes moyennes des grandes métropoles du globe, soit un peu moins de 15 % de l'humanité. C'est ce que Marx lui-même soulignait déjà dans le célèbre chapitre du Capital consacré à la "journée de travail". Poursuivant sa critique du système libéral, Jean-Claude Michéa explique que cette forme de société tend à noyer toutes les valeurs morales dans "les eaux glacées du calcul égoïste"...



Les catholiques, en particulier en France, sont souvent hostiles au libéralisme. Pourtant Robert Sirico dans « *Catholique et libéral. Les raisons morales d'une économie libre* » montre avec force, en mettant en avant des arguments économiques mais également et surtout des raisons morales, que le vrai combat contre la pauvreté et pour la justice ne peut advenir sans la liberté d'entreprendre. Pour lui, être catholique et libéral c'est tout à fait possible et être prêtre et libéral, c'est tout à fait compatible. Robert Sirico prêtre catholique américain invite ses lecteurs à une réelle conversion au libéralisme dans une perspective chrétienne. Son livre réfute l'idéologie marxiste de l'égalité prenant le pas sur la liberté car celle-ci conduit inéluctablement à l'appauvrissement des sociétés et à l'iniquité. De même, il critique ouvertement les excès de la finance spéculative que le vrai capitalisme combat. Pour lui le libéralisme est non seulement conforme à la liberté chrétienne voulue par Dieu mais aussi le seul moyen d'obtenir une société d'abondance...



A l'heure où les partisans de la MMT (Modem Monetary Theory) sont accueillis les bras ouverts par l'aile gauche du parti démocrate américain, il est instructif de relire l'ouvrage paru en 1988 de Florin Aftalion. Conduit de manière chronologique, « *L'économie de la Révolution française* » montre qu'en dépit des avertissements de Lavoisier ou de Dupont de Nemours, l'introduction des assignats, initialement prévue de façon mesurée et adossée sur la vente des biens du clergé, va progressivement se transformer en folle « planche à billets ». L'inflation et la dépréciation monétaire provoquées conduisent à la Terreur et à une des plus graves famines de l'Histoire de France...



Face à ces attaques du libéralisme, il est toujours bon de revenir à cet ouvrage clé « La route de la servitude ». Paru en 1944, ce livre de l'économiste et philosophe Friedrich Hayek soutient que l'interventionnisme de l'Etat a tendance à toujours empiéter davantage sur les libertés individuelles et peut progressivement conduire au totalitarisme. La direction centralisée de toute l'activité économique conformément à un plan unique au nom d'un objectif de bien public, risque de servir en fin de compte une élite raciale comme dans l'Allemagne nazie ou une élite politique comme dans l'URSS communiste...

Frictions géopolitiques :

l'Europe a peur de son avenir

La civilisation européenne n'a pas attendu le traité de Maastricht pour exister.

Coralie Delaume dans « *Le couple franco-allemand n'existe pas* » montre bien que la France européiste de Macron fait face au retour des nations au sud et à l'est mais aussi en Allemagne. Le Saint Empire Romain Germanique qui a duré des siècles était une structure aux frontières incertaines qui rappelle à certains égards l'Union Européenne d'aujourd'hui...

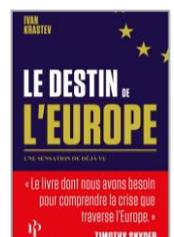
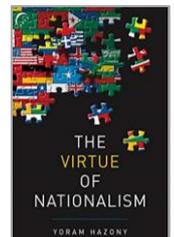
Les nouveaux universalistes vouent aux gémonies l'indépendance nationale. Alors que la vision nationaliste est l'un des enseignements politiques fondamentaux de la bible hébraïque, Yoram Hazony dans son livre « *The virtue of nationalism* » explique que la majeure partie de l'élite occidentale est dominée par le modèle politique de l'impérialisme romain ; les élites bruxelloises sont persuadées de savoir déjà avec exactitude comment le monde entier doit vivre...

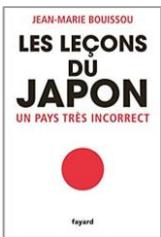
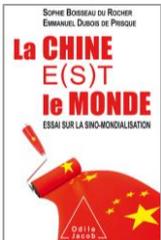
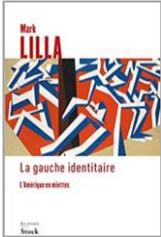
Bruxelles prédit à Londres un avenir chaotique après le Brexit. Cela n'empêche pas Marc Roche dans « *Le Brexit va réussir* » de penser que au contraire la perfide Albion a de solides atouts notamment la City. Demain les riches proche-orientaux russes ou chinois de Londres auront encore moins de comptes à rendre sur la provenance de leurs fonds...

Le Brexit ressemble à un vaudeville dont l'issue risque d'être dramatique. Avec ses rebondissements multiples et ses coups de théâtre, les acteurs principaux – le Royaume-Uni et l'Europe, auxquels s'ajoute l'Irlande – semblent dépassés. Selon Kevin O'Rourke dans « *Une brève histoire du Brexit* » tous les scénarios sont désormais possibles, du Brexit sans accord à la prolongation du statu quo. Avec ce livre, le grand historien de l'économie mondiale propose la perspective historique indispensable pour y voir plus clair. Le Brexit est le point culminant d'une campagne menée au Royaume-Uni depuis des dizaines d'années et dont les racines remontent jusqu'au XIXe siècle. L'Europe aussi a un passé qui explique la manière dont elle réagit au défi du Brexit. Quant à l'Irlande, elle est au cœur de cet imbroglio qui pourrait – avec la question de la frontière – réanimer les vieux démons de la guerre civile. Londres ne sait plus diviser pour régner mais les européens ne laisseront jamais un Singapour à leurs frontières faire du dumping fiscal...

L'échec du projet européen est programmé. Cela ne fait aucun doute pour Régis Debray dans « *L'Europe fantôme* ». La permanence du fait national est sa boussole car l'Europe est son passé et la patrie son avenir. Les fondateurs de cette Europe fantôme ont fait l'Europe comme on fait un enfant dans le dos d'une femme réticente. Les vrais responsables étant les américains et leurs fondés de pouvoir en terre européenne. Les proeuropéens seraient maintenant inspirés par un ersatz de messianisme auquel se rallient maints orphelins aux attentes déçues...

L'Europe est en route vers l'abîme selon Ivan Krastev dans « *Le destin de l'Europe* ». L'arrivée massive de réfugiés est pour l'Europe la principale menace. Les réfugiés seront les révolutionnaires du XXIème siècle et l'Union Européenne pourrait connaître le même destin funeste que l'empire des Habsbourg. D'après le politologue bulgare, un tel processus pourrait provoquer l'effondrement des démocraties libérales de la périphérie de l'Europe. Construite dans la peur du passé, l'Europe a aujourd'hui peur de l'avenir...





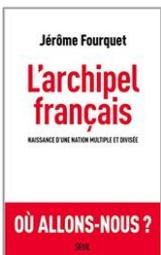
Les Etats-Unis sont en proie à une hystérie morale sur les questions de race et de genre qui rend impossible toute réflexion et tout débat public. Selon Mark Lilla dans « *La gauche identitaire. L'Amérique en miettes* », seuls ceux ayant un statut identitaire approuvé sont maintenant autorisés tels des chamans à s'exprimer sur certains sujets. La gauche identitaire est prise au piège de la politique des minorités, c'est pourquoi le philosophe américain recommande à la gauche de renoncer à la tentation identitaire pour revenir à des vertus universelles. La gauche de Roosevelt qui érigeait en valeur la solidarité a été effacée selon lui par une culture de la plainte...

Dans ce duel de géants entre Chine et Etats-Unis, les pays européens mais aussi asiatiques sont des mouches qui essaient de ne pas tomber du dos des éléphants. Pour Sophie Boisseau du Rocher et Emmanuel Dubois de Prisque auteurs de « *La Chine est le monde. Essai sur la sino-mondialisation* », la folle rivalité mimétique des chinois doit être observée de près pour bien comprendre l'ambition hégémonique du grand rival de l'Amérique...

Le Japon revendique un modèle libéral-conservateur très affirmé. Le japonais n'aime pas l'autre jusqu'à se détester soi-même. Dans « *Les leçons du Japon. Un pays très incorrect* », Jean Marie Bouissou rappelle que le premier ministre osa déclarer en 2008 que le Japon était "une seule nation, une seule race, une seule civilisation, une seule langue, une seule culture"...

Fractures idéologiques :

la France est confrontée au phénomène de l'archipelation



La France, à l'heure des gilets jaunes, n'a plus rien à voir avec la nation une et indivisible qui était structurée par un référentiel culturel commun. Cette métamorphose se traduit par un archipel d'îles s'ignorant les unes les autres. Telle est l'idée défendue par Jérôme Fourquet, analyste politique, expert en géographie électorale dans son livre « *L'archipel français : naissance d'une nation multiple et divisée* ». Selon lui le socle de la France d'autrefois, sa matrice catho-républicaine, s'est complètement disloquée. Ce qui est spectaculaire c'est l'effacement progressif de l'ancienne France sous la pression de la France nouvelle qui induit un effet d'« archipelisation » de la société toute entière : sécession des élites, autonomisation des catégories populaires, formation d'un réduit catholique, instauration d'une société multiculturelle de fait, dislocation des références culturelles communes comme l'illustre, par exemple, la spectaculaire diversification des prénoms...

Libéralisme et démocratie sont désormais entrés en conflit. La montée en puissance des partis populistes n'est pas conjoncturelle mais constitue le symptôme d'une crise profonde de notre système politique en voie de "déconsolidation". Selon Yascha Mounk, politologue et professeur à Harvard, dans « *Le peuple contre la démocratie* » cela peut s'expliquer de quatre façons : 1/ la dérive juridique et technocratique fait que la politique reflète de moins en moins les opinions de la majorité 2/ les réseaux sociaux court-circuitent les médias traditionnels

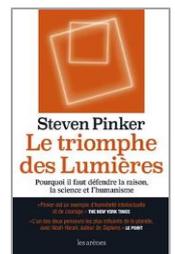
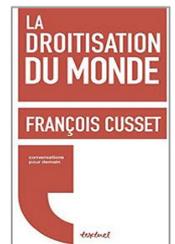
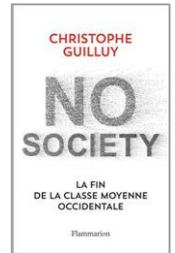
3/ l'immigration bouscule les cohésions nationales 4/ la stagnation économique annihile les promesses de progrès. Dans l'isolement, les électeurs se disent désormais "La classe politique est pourrie et le système m'ignore, alors cassons tout". Le résultat est que la popularité des populistes grimpe partout, c'est sans précédent. Nous sommes peut-être en train de vivre la perte de légitimité des idéaux démocratiques et la montée d'une demande de pouvoir autoritaire. Nous vivons dans un système où beaucoup ont le sentiment que leur voix ne compte plus...

Les contrôleurs de la circulation idéologique patrouillent l'espace public. Nous vivons maintenant dans un système de défense du régime diversitaire qui permet d'ostraciser en permanence ses contradicteurs et de les transformer en parias. Mathieu Bock-Côté, le québécois qui ébranle la bien-pensance française vient de publier « *L'empire du politiquement correct* ». Pour lui, la gauche a été si longtemps dominante qu'il lui suffit aujourd'hui d'être critiquée pour se sentir assiégée, tandis que la droite a été si longtemps dominée qu'il lui suffit d'être entendue pour se croire dominante...

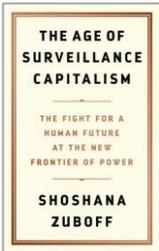
Parmi les parias qui contribueraient à alimenter les visions anxieuses de la France figure en bonne place Christophe Guilluy. Libération lui a consacré une double page avec le titre éloquent "Peut-on débattre avec Christophe Guilluy ?". Dans « *No Society. La fin de la classe moyenne occidentale* » il anticipe que les transformations occidentales annoncent une recombinaison de la société sur de nouvelles lignes de fractures sociales, territoriales et culturelles. Le populisme décrit la transformation sociétale des sociétés occidentales. L'erreur est de continuer à croire encore que le politique influence le mouvement réel du peuple...

Ce n'est pas le monde qui se droitise mais les peuples qui réagissent à la "gauchisation" du monde. Telle est la position défendue par François Cusset dans « *La droitisation du monde* ». Il s'agit d'un réquisitoire contre la droitisation du monde venu d'un universitaire de gauche. Alors que c'est la gauche républicaine qui a accompli la colonisation au nom du progrès et de la civilisation, ce sont les gens de gauche d'aujourd'hui qui se posent en anticolonialistes...

Heureusement, l'idée de progrès n'est pas morte. Steven Pinker dans « *Le triomphe des lumières. Pourquoi il faut défendre la raison, la science et l'humanisme* » refuse de plier face au pessimisme ambiant qui selon lui mène au radicalisme. Il faut prendre conscience que la vie sur terre s'améliore et défendre les institutions qui ont permis ces avancées au lieu de vouloir en permanence les renverser. Selon lui, il est regrettable de continuer à croire que l'Etat du monde se dégrade alors même que le progrès existe de façon tangible...



Évolution technologique : le capitalisme de surveillance devrait être encadré



Nous sommes entrés dans le capitalisme de surveillance. L'industrie numérique prospère grâce à un principe presque enfantin qui consiste pour les GAFAs à extraire les données personnelles des téléphones et ordinateurs que nous utilisons, pour vendre aux annonceurs des prédictions sur nos comportements. Mais, pour que les profits croissent, le pronostic doit devenir une quasi-certitude. Pour cela, l'objectif n'est plus simplement de prévoir, mais de modifier à grande échelle les conduites humaines. Soshana Zuboff dans « *The age of surveillance capitalism. The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power* » pense que l'économie numérique profite actuellement d'un vide juridique pour utiliser nos données à des fins commerciales. C'est une situation qui réclame selon elle des décisions urgentes qui vont bien au-delà du vieux réflexe de la taxe qui est totalement dépassé...



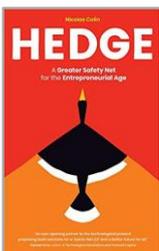
Demain au lieu de s'appuyer sur l'expérience et l'intuition, les décisions seront prises très majoritairement de façon numérique prédisent des chercheurs. C'est la raison pour laquelle Jacques Séguéla dans « *Le diable s'habille en GAFAs* » rappelle que la vraie créativité est toujours une rupture. Or, pour une machine qui gère des algorithmes toute rupture est une panne. Pour lui nous sommes donc très mal partis...



Les acteurs de la cyberguerre mènent une guerre mondiale. Gilles Fontaine dans son livre « *Dans le cyberspace, personne ne vous entend crier* » dresse la liste des organisations les plus actives : Internet Research Agency en Russie est spécialisée sur la désinformation. L'Unité 61398 en Chine consacre l'essentiel de son temps au cyberespionnage. Lazarus en Corée du Nord vise les attaques à but financier. Le Mabna en Iran pirate méthodiquement les universités et centres de recherche de 22 pays. L'Unité 8200 en Israël se consacre à la cyberguerre sur tous les fronts. Les "scammers" au Nigéria se concentrent sur l'arnaque en ligne. Les hackers au Brésil s'occupent des banques. L'EkoParty en Argentine est actif sur le darkweb. Mais c'est la NSA aux USA qui possède la plus forte capacité intrusive du monde. Quant à la DGSI en France, elle a mis au point « Babar » une plateforme dont l'objectif est de faire de l'espionnage...



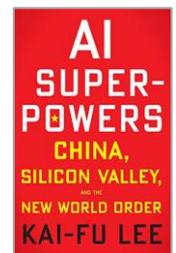
La cyberguerre c'est comme un match de foot où tous les fans sont sur le terrain avec vous mais personne ne porte de maillot. Jean-Louis Gergorin et Léo Isaac-Dognin dans leur livre « *Cyber. La guerre permanente* » décrivent les techniques d'hameçonnage et de harponnage qui pullulent à des fins de rançon. Les manipulations, vols de données afin de détruire des infrastructures se multiplient...



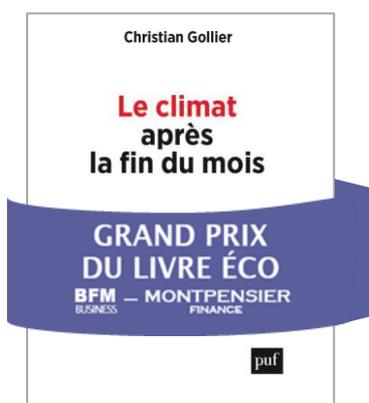
Face à la grande peur créée par le déploiement de l'intelligence artificielle et la robotisation des emplois Nicolas Colin énonce les conditions d'un retour à une société où la protection sociale suivrait les individus au long de leurs parcours chaotiques. Dans son livre « *Hedge. A greater safety net for the entrepreneurial age* », il explique que la sécurité sociale du futur sera bâtie autour de données collectées en permanence, ce qui permettra une protection sociale bien plus efficace et personnalisée...

Le fantôme de la machine qui sait tout a donc de beaux jours devant lui, même si les progrès de l'IA posent avec toujours plus d'acuité la lancinante question de savoir si une véritable intelligence peut être produite par des circuits de silicium. Jean-Louis Dessalles dans « *Des intelligences très artificielles* » pense que non. Les mystérieux algorithmes de nos ordinateurs sont déjà champions du monde d'échecs et de go, sont déjà capables de conduire nos voitures et traduire tout texte automatiquement en n'importe quelle langue. Ils savent aussi imiter nos modes de raisonnement mais ignorent qu'ils sont intelligents. Tout ce que peuvent manifester les ordinateurs dotés des techniques les plus récentes d'IA est une intelligence qui ne comprend rien - du réflexe sans réflexion. Certains de nos mécanismes cognitifs, patiemment mis au point par l'évolution biologique, comme la recherche de la simplification et de la structure des phénomènes, sont encore hors de portée des machines...

L'Occident pense que les entreprises technologiques chinoises vont dépasser la Silicon Valley car elles savent mieux imiter et voler les idées... Les gouvernements doivent prendre l'automatisation très au sérieux. Pour Kai-Fu Lee dans « *AI Superpowers* » l'intelligence artificielle va faire disparaître de nombreux métiers (guichetiers, téléconseillers...). Il faut donc privilégier la créativité et la compassion. C'est la capacité de s'identifier à d'autres personnes (nurses, enseignants, travailleurs sociaux...). Pour lui, les gouvernements doivent faire le maximum pour accroître les emplois dans les secteurs des services. Les hommes doivent eux se concentrer sur ce qu'ils font de mieux : s'occuper de leurs semblables...



GRAND PRIX DU LIVRE ÉCO



« Le climat après la fin du mois » de Christian Gollier (PUF)

Un livre clé pour enfin comprendre les enjeux financiers de la lutte contre le réchauffement climatique. Christian Gollier nous explique de façon didactique, claire et précise à la fois la nécessité de la taxe carbone à l'échelle planétaire, le niveau auquel elle doit être fixée et la concertation nécessaire à l'échelon international.

Il nous explique que la COP21 était davantage une déclaration de bonne intention qu'un réel programme efficace. Economiste de grande qualité, Christian Gollier enseigne à la Toulouse School Economics aux côtés de Jean Tirole. Son ouvrage ne fait pas d'impasse, explore toutes les alternatives de conflit intergénérationnel et international.

A lire de toute urgence climatique, que l'on porte un gilet jaune ou non !



Afin de poursuivre son engagement, Montpensier Finance décide de lancer un **fonds actions internationales** ciblant les sociétés qui s'impliquent dans la **Transition énergétique et écologique pour le climat** :

M Climate Solutions

Préalablement à tout investissement, lire attentivement le prospectus et le DICI de l'OPCVM, disponibles sur www.montpensier.com



58 AVENUE MARCEAU – 75008 PARIS - FRANCE

+33 1 45 05 55 55

info@montpensier.com

Agrément AMF n° GP 97-125 – Adresse AMF : 17, place de la Bourse, 75002 Paris

COMITÉ ÉDITORIAL : Guillaume Dard, Jean-Jacques Netter